

bisons, pour profiter de sa fraîcheur, abandonnent les hautes herbes et se mettent en voyage ?

— Ce n'est pas probable : Dieu envoie aux animaux comme à nous le sommeil pendant la nuit. Des bisons ne sont ni des loups ni des tigres qui rôdent dans les ténèbres et dorment le jour ; les Indiens sans doute ont donné la chasse à cette colonne d'animaux fuyants qui viennent de passer.

— Eh bien, les rêves sont pour mon esprit ce que sont pour mes oreilles les hurlements du Loup-des-Présages, ce qu'est pour mes yeux la fuite des buffles de nuit : un indice certain que le danger nous entoure.

— Si vous dites vrai, reprit Bois-Rosé, comme je le pense, car, bien que vous ayez à peine la moitié de mon âge, vous avez pour vous l'expérience de vos pères, qu'on ne dédaigne pas plus dans les déserts que dans les grandes villes, et les premières impressions de votre enfance. Si donc vous croyez le danger prochain, je suis d'avis que nous reprenions notre navigation au plus vite.

— Le canot est prêt ; mais nous avons encore quelques précautions à prendre. Nous allumerons six feux à distance les uns des autres, derrière ces collines. Du bord opposé de la rivière où campe la troupe qui suit nos traces, et de celui-ci, où a fait halte l'Oiseau-Noir, les Apaches verront ces feux sans pouvoir distinguer s'il y a des guerriers qui veillent alentour, et, pendant qu'ils perdront un temps précieux à imaginer un moyen de s'avancer sans être vus, Rayon-Brûlant, l'Aigle, le Moqueur en profiteront pour prendre l'avance sur l'ennemi qu'ils poursuivent.

La sagesse de cet avis frappa Bois-Rosé et l'Espagnol. Les feux furent allumés derrière les buissons et de petites collines, qui n'en laissaient voir que le reflet en cachant le foyer ; le canot de buffle, garni de son enduit imperméable, fut remis à la rivière, et la petite troupe reprit, à force de rames, sa navigation interrompue pendant près de trois heures.

Les trois chasseurs blancs, pleins de confiance dans les quatre Comanches, qui tour à tour se reposaient et reprenaient l'aviron, mirent ce temps à profit pour s'étendre au fond du canot et tâcher de goûter quelques instants de sommeil. En voyageant ainsi de jour comme de nuit, Pepe et Bois-Rosé sentaient qu'ils réparaient la perte des heures qu'ils avaient été forcés de subir, et, consolés par cette conviction rassurante, ils ne tardèrent pas, non plus que Gayferos, à cesser de lutter contre l'assoupissement invincible qui appesantissait leurs yeux.

Depuis longtemps déjà les feux avaient disparu dans le lointain. Les trois chasseurs fatigués dormaient profondément. Assis à la poupe du canot pendant que deux de ses Indiens ramaient en silence, le jeune Comanche ne cessait d'interroger de l'œil tous les points de la solitude qu'ils traversaient. Rayon-Brûlant semblait inaccessible au sommeil, quoique les troncs d'arbres ou les rochers qui bordaient la rive ne fussent pas plus immobiles que lui.

Sa figure au profil énergique, ses yeux brillants, la symétrie parfaite de sa tête avec ses larges épaules

et son buste nerveux que son manteau de peau de bison laissait voir à nu, faisaient du jeune renégat apache un bel échantillon de la race humaine à l'état de nature. Le jeune guerrier regardait-il en dedans de lui-même pour y retrouver l'image de la Fleur-du-Lac, ou celle de l'Étoile-du-Soir, pour qui il avait quitté la terre où reposaient les ossements de ses pères ? c'est ce que nous ignorons, et ce qui importe peu pour le moment. Quelque absorbé toutefois qu'il fût dans ses pensées, il ne restait étranger à aucune des vagues rumeurs qui, de loin en loin, se faisaient entendre.

Cependant, à l'immobilité de sa posture, qui prouvait que tous les bruits du désert n'étaient que ce qu'ils devaient être, succédaient, petit à petit, quelques mouvements du corps ou de la tête, comme si d'autres indices se mêlaient aux voix de la nuit et de la solitude.

Une sorte de ronflement sourd, apporté par la brise, et qui semblait sortir du milieu même de la rivière, confirma bientôt les soupçons de l'Apache. Il fit signe à ses deux rameurs de cesser de nager et il se pencha sur le corps du Canadien qui, sentant qu'on lui touchait l'épaule, ouvrit les yeux et regarda autour de lui. Il vit les deux Indiens tenant en mains leurs avirons immobiles ; il devina qu'il y avait quelques danger encore caché.

La rivière qui, à l'endroit où il s'était endormi, coulait à travers une plaine, était encaissée entre deux rives assez élevées, quand il se réveilla.

— Dois-je appeler Pepe ? dit le Canadien.

— Laissez-le dormir, reprit le Comanche ; nous l'éveillerons s'il est besoin. J'ai ouï dire que la balle de l'Aigle-des-Montagnes ne manquait jamais son but.

— Oui, mon garçon, c'était vrai avec la carabine que j'ai laissé briser entre mes mains ; avec celle-ci je ne pourrais, en vérité, ne l'ayant pas essayée, répondre du premier coup que je lâcherai. Mais pourquoi m'avez-vous éveillé ?

Un grognement plus distinct et plus prolongé, semblable au bruit d'un soufflet de forge, se chargea de la réponse de l'Indien.

— Ah ! dit le Canadien, je ne vous en demande pas davantage. Qu'importe, après tout ? Passons outre, et, à moins que vous ne soyez trop fatigué de ramer, laissez-moi continuer mon somme.

— Nous ne pouvons passer outre sans sa permission. L'animal occupe un petit îlot au milieu de la rivière, qui, au delà du détour que vous voyez devient fort étroite. Ce qu'a vu Rayon-Brûlant une seule fois, il ne l'oublie pas. Il connaît les moindres sinuosités de la rivière Rouge.

Cependant le canot avançait toujours en tournant, et comme il était urgent de prendre un parti avant de s'engager dans la passe dangereuse que signalait le jeune Indien, Bois-Rosé prit les avirons et fit remonter le canot contre le courant.

Tout en le maintenant immobile, quand il eut gagné quelques toises :

— Nous ne devons pas, dit-il, prodiguer les coups de fusil au milieu de ces solitudes qui peuvent recéler